

qui s'est opérée dans le jardin du Collège de St. Hyacinthe, au moyen des engrais humains, ne s'opérerait-elle pas ici ?

Nous avons appris avec plaisir, de plusieurs points du Bas-Canada, que depuis que nous avons commencé à écrire sur les engrais humains, les préjugés tombent, l'opinion se fait de plus favorable au sujet, et que plusieurs se reprochent d'avoir négligé l'emploi d'un si puissant engrais. Achéons, si cela est possible, de convaincre les plus incrédules, de vaincre les plus obstinés par des raisonnements et des faits.

Voici ce qu'un agriculteur pratique, cité par feu M. Evans, pense de l'engrais humain : " les excréments des hommes, dit-il, sont plus riches en matières fertilisantes que ceux du cheval, de la vache, du cochon ou du mouton. La nourriture de l'homme consiste en aliments qui sont bien plus riches que ceux que reçoivent les animaux. Il n'est donc pas besoin de beaucoup de sagacité pour reconnaître que le fumier humain l'emporte beaucoup sur celui des animaux domestiques, comme engrais. "

Voici ce que nous lisons dans *La Revue d'Economie Rurale*, publication agricole de France : " L'engrais humain est de qualité tout à fait supérieure. . . . Chaque homme, assure-t-on, fournit des matières fécales, en assez grande quantité pour produire une mesure de blé double de celle qu'il consomme ; c'est à dire qu'il produit un engrais suffisant pour faire pousser huit minots de blé pendant qu'il n'en peut consommer ordinairement au-delà de quatre minots. "

D'après ce simple calcul, le Bas-Canada qui possède au-delà d'un million d'habitants, perd donc chaque année, en négligeant l'engrais humain, une quantité de blé égale à deux millions de minots. Comme tous nos lecteurs le comprendront facilement, cette énorme perte, si elle se réalisait en bénéfice, suffirait à elle seule non seulement pour combler tous les déficits causés par les disettes, mais encore pour alimenter un grand commerce d'exportation.

Vraiment il est impossible de comprendre les hommes : ils cherchent partout la fortune avec avidité, et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils gaspillent les trésors dont le Créateur les a dotés.

La *Revue*, citée plus haut, continue ainsi : " L'engrais humain est naturellement complet. Rendu à la terre en proportion convenable, cet engrais doit nécessairement y produire plus que tout autre. Cet engrais est vieux comme le monde, et a toujours été réputé excellent par tous ceux qui l'ont employé. Il est aussi regardé, à juste titre, comme le plus complet, le plus pur et un des plus riches. "

Un professeur célèbre, nommé Way, après de nombreuses expériences, prétend que la valeur des excréments humains, équivalant, en moyenne, à un louis par tête, annuellement. D'après ce calcul, qui n'est certes pas exagéré, le Canada en négligeant l'emploi de cet engrais, perd donc par année, la somme d'au moins £1,000,000. Qu'on n'aille pas croire que c'est un calcul en l'air, que nous donnons là ; non, non, nous faisons connaître des vérités qui sont prouvées par des faits nombreux, et que personne ne conteste, dans les pays où cet engrais est en usage.

D'après ce que nous venons de dire, nous pouvons conclure que celui qui parviendra à détruire les préjugés que les canadiens nourrissent contre les excréments humains, rendra un immense service à ses consitoyens, et fera faire à l'agriculture un pas gigantesque.

Nous disons de plus, que le Gouvernement qui, par des traités sur le sujet, par des primes, des distinctions ou par tous autres moyens, parviendrait à rendre général l'emploi de l'engrais humain, mériterait de vivre de longues années, et serait digne de la confiance et de la reconnaissance de tout le peuple canadien, car il lui assurerait l'aisance et la richesse. Depuis plusieurs années nos législateurs sont environnés de difficultés. On entend citer tous les jours, à tort ou à raison, que la banqueroute est à notre porte, que la caisse publique est vide, et qu'elle ne peut être remplie qu'au moyen de lourds impôts. Sans doute qu'il y a exagération dans ces cris de ruine et de misère, mais tous les partis sont unanimes à proclamer une dette considérable qu'on ne pourra liquider qu'au prix de grands sacrifices. Pour tirer le pays d'embarras, tous les économistes sont à l'œuvre et cherchent une solution au problème dont il s'agit. Pourquoi cette solution arrive-t-elle si lentement ? Parce qu'on cherche la source de la richesse où elle n'est pas. On croit que la prospérité de notre pays ne peut se trouver que dans le commerce. Fatale erreur ! croyons-nous, l'histoire en main. Nous voyons à chaque page des annales du monde que la prospérité, la grandeur, les richesses sont le partage des peuples qui se consacrent à l'agriculture. L'histoire nous dit encore que les peuples les plus prospères et les plus puissants, s'affaiblissent à mesure qu'ils abandonnent les travaux des champs pour se livrer aux chances si dangereuses du commerce. N'avons-nous pas vu un peuple roi, vainqueur de tous les autres peuples, qui tenait les nations enchaînées à ses pieds, s'affaiblir, s'ébranler et tomber du haut de sa grandeur et de sa puissance, du moment qu'il a voulu remplacer l'agriculture par le commerce et l'industrie ! Qu'on n'aille pas s'imaginer que nous nous déclarons l'adversaire du commerce, tant qu'il se tient dans de justes bornes, au contraire, nous le reconnaissons même nécessaire. Nous savons qu'il a procuré et procure encore tous les jours, au genre humain, des avantages immenses. Mais qu'on ne lui laisse jamais prendre le pas sur le premier, le plus noble et le plus utile de tous les arts, celui qui nourrit tous les hommes. Encore une fois, que le commerce et l'industrie viennent au secours de l'agriculture, lui prête un généreux appui, mais qu'ils ne travaillent jamais à la renverser de son trône, car la triste conséquence de cette victoire serait la ruine de ces trois sources de vie, de prospérité, de richesse et de bonheur, et les peuples périraient avec elles.

Que nos gouvernants environnent l'agriculture de tous leurs soins, qu'ils cherchent tous les moyens de la faire prospérer, qu'ils travaillent à déraciner les préjugés qui la tue. Que tous soient convaincus que les sommes consacrées à l'instruction de la classe agricole, dans son art, et à l'amélioration de l'agriculture, sont des sommes prêtées à gros intérêts et qui rapportent de grands bénéfices.

Et tous ensemble, proclamons la puissance de l'engrais humain.